

Ce que GARRY DAVIS ne vous a pas dit...

Cinquante-quatrième année. — N° 171

VENDREDI 4 MARS 1949

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.F. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 20 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Remue-ménage électoral

Bernée de promesses trompeuses, gaudes de discours, de proclamations, écueilles par les scandales où trempent tour à tour ministres, députés, industriels et magistrats, accablée de difficultés matérielles chaque jour accrues, chargée de constater qu'une récolte excédentaire prend des allures de désastre et aggrave la situation économique, l'opinion publique, perdue dans ce dédale de contradictions et de mensonges, abdique toute velléité de réaction et se laisse aller au gré du flot des événements.

L'opinion publique est à plat.
Ouvrir une campagne électorale en de telles conditions représente pour les politiciens une aventure chargée d'inconnues, et il s'avère indispensable de donner aux troupes électorales le coup de fouet qui les fera prendre une direction bien nette et éviter les flottements, les stagnations.

Ce coup de fouet s'appelle : la Peur, la peur de la guerre et les moyens de l'éviter.

Pour certains elle vient de l'Est, les récentes déclarations de Queuille à ce sujet étant pour ainsi dire affirmatives, et d'ailleurs soutenues par le R.P.F. qui ne s'estime pas satisfait des mesures prises par Moch contre le P.C.F.

La S.F.I.O. s'agit également mais se cantonne dans des lieux communs éculés sur la réactualisation du pouvoir d'achat et semble vouloir réserver l'avenir, en s'abstenant au cours de la campagne électorale de prendre parti pour l'Ouest ou pour l'Est.

Mais les plus forts, ceux à qui revient le pompon, ce sont les staliniens. D'une pierre ils ont fait deux coups en transposant sur le plan électoral la déclaration de Thorez, reprise depuis par Togliatti, et que Staline a dictée à des fins de politique internationale.

Ce remue-ménage a d'ailleurs été précédé par des « purges » spectaculaires au sein de la C.G.T., afin de durcir l'appareil en vue d'événements facilement prévisibles.

(Suite page 2, col. 1.)

LA CRISE INTERNE DU P.C.F.

STALINE met les pieds dans le plat

« Lorsque le vin est tiré, il faut le boire », proclame le proverbe. Le Parti Communiste français avait tiré le vin d'une politique de « Grandeur française » basée sur la Production et la lutte contre les grèves. Il réclamait la direction du gouvernement bourgeois, de la police bourgeoise, de l'armée bourgeoise. Il voulait cumuler les fonctions de premier flic de France avec celle de premier bourgeois de France. Il chantait la *Marseillaise* et interdisait l'*Internationale*. Il désarmait les milices populaires au profit des préfets de la jeune et cependant sénile IV^e République. C'était la lune de miel, basée sur l'exploitation rationnelle du mythe de la Résistance.

Mais la situation internationale, sitôt que se furent dissipées les fumées d'une prétendue « Libération », évoluait vers la constitution et le renforcement des blocs ennemis de l'Est et de l'Ouest. Le Kremlin transformait de fond en comble ses consignes, naguère pacifistes, en mots d'ordre de lutte contre la politique et l'économie de la bourgeoisie traditionnelle. Moscou durcissait ses positions. Ce fut la conférence des neuf partis communistes tenue en Pologne au mois de septembre 1947.

Thorez fit alors son mea culpa. On sait que l'aimé des foules, le grand Maurice, avait la réputation solidement établie de représenter la position des « mous » au sein de la hiérarchie du

P.C.F. En face de lui, Marty, Casanova, défendaient les droits des « durs » à diriger le Parti. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cette opposition au sein du P.C.F. : elle n'est nullement la preuve que la « démocratie » y régnerait. Elle signifie simplement que, conformément à sa tactique habituelle, Staline laisse volontairement subsister une série d'équipes diverses au sein de son appareil politique afin de se servir tantôt de l'une, tantôt de l'autre, au gré du moment. C'est comme à Guignol : on sort un personnage et l'on conserve les autres en coulisse. D'ailleurs, on ne craint pas non plus de procéder à des destructions définitives de telle ou telle équipe quand le besoin s'en fait sentir.

Le secrétaire général du Parti communiste, selon le schéma habituel, ne s'écia pas : « Le Kremlin a changé de politique », car il faut sauvegarder la légende sacrée de l'immuabilité des positions de Staline. Il a simplement dit : Nous autres, communistes français, avons été des pauvres types, des réformistes ; nous nous sommes compromis avec l'ennemi héréditaire. C'est notre faute, c'est notre très grande faute, et nous jurons de ne plus recommencer.

C'était une déclaration ; il lui fallait devenir actes. Ce fut plus difficile. Certes, le parti subit immédiatement un « durcissement » extérieur, mais les états-majors staliniens français demeurèrent dans le même rapport de forces à l'intérieur de l'organisation. En même temps, le monde traversa une situation confuse qui empêcha le Kremlin, engagé dans une série d'objectifs contradictoires, de procéder à la liquidation de l'abcès. On avait tiré le vin de la com-

promission entre les capitalistes et la néo-bourgeoisie des bureaucrates soviétiques, le vin de la « Libération ». Il avait saoulé les esprits et les cœurs des responsables des Fédérations du Parti, et l'ivresse était telle que la voix de Moscou ne parvenait plus à réveiller les buveurs.

Mais la situation est maintenant nette. Le Kremlin a décidé de procéder à un « durcissement » définitif — bien entendu, jusqu'au prochain tournant. Mais, celui-là, Dieu seul et l'autocrate Staline le connaissent. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de ce raidissement, tant dans le Parti que dans la C.G.T. où le « Libéraire » a été le

(Suite page 3, col. 1.)

A propos de l'Indochine

De la parole aux faits

M. Bao-Daï, ex-empereur d'Annam, semble avoir franchi le Rubicon. Un accord précis serait intervenu entre lui et le gouvernement français.

Le but de la manœuvre a été donné. Il s'agit, à la faveur du retour de l'ex-empereur en Indochine, de disloquer le congrégat de forces présidé par Ho Chin-Minh.

L'amorce est tout aussi claire. Les autorités françaises offrent à Bao Dai l'essentiel de ce qui a toujours été refusé au Viet-Minh.

La manœuvre est évidente, puisque l'accord prévoit le renforcement du corps expéditionnaire français.

Le paix reviendrait donc en Extrême-Orient, mais après les opérations militaires.

Que peut l'opinion publique en France ? Que peut la classe ouvrière de ce pays ?

La guerre d'Indochine est impopulaire. Le référendum spontané, suggéré par Louzon, organisé par Franco-Tireur et appuyé par le R. D. R. le prouve assez. Par centaines et par milliers, les parents, proches et amis de ceux qui se trouvent, bon gré, mal gré, en Indochine, manifestent leur opposition et souvent leur dégoût pour l'absurde tuerie.

Ce refus de collaborer sous quelque forme que ce soit, à la guerre d'Indo-

(Suite page 2, col. 4.)

L'U.R.S.S.

Les grandes enquêtes du « Lib »

vue par un anarchiste

LES PRISONS - N.K.V.D. (XII)

Avant de parler des prisons, ne serait-il pas logique de parler des arrestations, de la façon dont elles s'opèrent ?

— A l'époque des trars, une perquisition ou une arrestation était un grand événement : présence des chefs de la police, émoi dans le quartier, etc... Aujourd'hui, plus de perquisition : elles sont inutiles, la terreur est telle que la N.K.V.D. sait très bien que personne ne peut rien cacher. De plus, les arrestations sont ignorées : on disparaît sans laisser de trace, l'arrestation se fait à la sortie du travail, du cinéma, dans la rue, au restaurant, etc... On est « invité » à aller voir le Chef qui vous demande... Et pendant des semaines, la famille ignore complètement où et de quelle façon on a disparu. Aux demandes des proches, le N.K.V.D. répond que la personne n'est pas connue.

Un exemple : fin 1939, j'étais à Lvov. Quelques écrivains polonais dont le célèbre écrivain communiste et prolétaire Vladislav Broniewski, étaient au restaurant. Une jeune russe assise à une table voisine chercha querelle et c'est ainsi que les agents de la N.K.V.D. eurent le prétexte d'intervenir. Ils arrêtèrent tout le groupe d'écrivains et le lendemain, le journal communiste local annonçait que Broniewski était un espion du gouvernement polonais depuis de longues années. Broniewski et ses quatre compagnons furent condamnés à dix ans de bagne en Sibérie. Aucun écrivain polonais n'osa intervenir.

En 1941, après l'accord Sikorsky-Staline qui permit de libérer même des condamnés à mort, Broniewski fut relâché et il quitta la Russie avec l'armée polonaise. D'ailleurs Broniewski et ses amis revinrent en Pologne sans être inquiétés après l'ins-

tallation de l'Etat polonais communiste. Valeur des accusations !

● Après l'arrestation que se passe-t-il ?

— Le prévenu est mis dans une cellule pendant l'instruction. Il ne peut ni recevoir des colis, ni changer

de linge, ni se couper les cheveux, ni se raser, même s'il y reste pendant des mois...

L'instruction consiste à faire avouer même les crimes inexistantes en obligeant l'accusé à signer la déposition préparée par le juge d'instruction. On utilise les menaces, surtout au sujet de la famille et des enfants, et les moyens de torture les plus

(Suite page 2, col. 3.)

Pourquoi à Wagram ?

Le vendredi 4, tous les Parisiens préoccupés par les dangers de guerre qui rôdent autour d'un monde écartelé entre des idéologies agressives, se retrouveront à Wagram.

Notre Fédération Anarchiste entend y faire le point d'un mouvement pacifiste lancé à grand fracas et qui semble aujourd'hui piétiner.

Le geste de GARRY DAVIS a soulevé un immense espoir. Le devoir de tous est de concrétiser cet espoir en formules PRACTIQUES EFFICACES susceptibles de s'adapter aux diverses ACTIVITES HUMAINES, de manière à engager le combat contre la guerre qui nous menace sur tous les terrains, dans tous les milieux, à travers toutes les classes de la société.

Ce devoir, cette responsabilité collective, notre Fédération Anarchiste les a clairement sentis. C'est pour cela qu'elle en-

tend proposer aux hommes de bonne volonté des méthodes de lutte étudiées à la lueur des événements actuels.

Abondancistes, syndicalistes, libres penseurs, jeunes, intellectuels, pacifistes, militants révolutionnaires de toutes sortes, vous devez être présents à Wa-

gram afin d'y juger de la VALEUR PRATIQUE des formes d'action que la Fédération Anarchiste vous propose.

Si vous ne réagissez pas, si vous ne traduisez pas en actes les sentiments pacifistes de la foule parisienne, réveillée par un meeting du Ve^e d'Hiv', ce sen-

timent s'étiolera, la confusion qui règne dans l'entourage de GARRY DAVIS s'épaissira et le grand espoir qui a soulevé la partie saine de l'opinion publique s'écroulera dans l'impuissance.

Et c'est pour cela qu'à Wagram nous convions la pensée progressiste à se déterminer nettement.

Nous dirons à la population parisienne ce que GARRY DAVIS n'a pas dit sur les causes de guerre.

Nous dirons à la population parisienne ce que les compagnons de Garry Davis n'ont pas dit :

Comment lutter contre la guerre, ce qu'il faut faire immédiatement pour enrayer les dangers de guerre.

CE QU'IL FAUT FAIRE SI, MALGRE TOUT, LA GUERRE ECLATE.

JOYEUX.

TOUS à WAGRAM

LE 4 MARS, à 20 h. 30

sous la présidence de Serge NINN

LAPEYRE
LAVOREL
BADER
LOUVET
JOYEUX

FONTAINE
BOUCHER
LAISANT
ROTOT
DESAJIS

Ce que GARRY DAVIS ne vous a pas dit la Fédération Anarchiste vous le dira

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Un argument massue

esprit de toute la boue patriotique avec laquelle vous essayez vainement de m'attacher. Mais vous êtes trop bas, Monsieur Nordmann, vous êtes à l'office, avec les gens de maison.

Et vous faites votre possible pour servir votre « chef génial » en bon domestique, consciencieux parce que bien rétribué. Et je vous comprends parfaitement. On gagne sa vie comme on peut et, au fond, vous n'êtes pas plus méprisable que vos collègues qui, en Allemagne, se font les champions de la renaissance allemande pendant que vous, en France, mangez du « boche » tous les matins.

Monsieur Nordmann, vous êtes un patriote, un vrai, et en gilet rayé, comme de juste !

Au procès Kravchenko, Mme Neuman ayant fait une déposition capitale, M. Izard déjà se frotait les mains. Hélas ! il ne s'attendait pas à la vigoureuse et décisive contre-offensive qu'avait préparée M. Nordmann. Renonçant à traiter son adversaire de vipère lubrique, rat visqueux ou cancrelat réactionnaire, M. Nordmann s'éleva d'un coup sur les sommets les plus purs du plus pur patriotisme. Et, avec un joli « mon venant du menton », il déclara simplement que ce témoignage n'avait aucune valeur puisque Mme Neuman est Allemande !

Ca, c'est un argument massue ou je ne m'y connais pas ! Pourtant, si j'avais été à la place de Mme Neuman, j'aurais bien trouvé moyen de répondre quelque chose. Par exemple : « Si j'étais fière d'être Allemande, si j'étais patriote, ce que vous venez de dire aurait été une injure. Mais voilà : je suis Allemande parce que le hasard m'a fait naître en Allemagne, et j'ai simplement la volonté d'être libre et de purger mon cœur et mon

Tradition impérialiste

(Suite de la 1^{re} page)

En 1901, Cuba est contrainte de céder aux U.S.A. la plus grande partie de sa souveraineté et de reconnaître le droit d'intervention de Washington.

En 1903, Th. Roosevelt déclanche une révolution en Colombie avec l'aide de la marine américaine. Résultat : « l'indépendance » de Panama, reconnue par Roosevelt une heure

(Suite de la première page)

courants sont : les fameuses lampes aveuglantes, les interrogatoires de 24 heures et 48 heures, jour et nuit, sans repos, sans sommeil (les instructeurs se relaient).

Aucune intervention n'est possible, ni de personnalités haut placées, ni d'organisations importantes.

Les avocats ne peuvent absolument pas intervenir.

Pour les crimes de droit commun, il est encore possible d'utiliser les pots de vin, mais dans les autres cas rien à faire.

Que devient la famille de l'accusé pendant l'instruction ?

— S'il s'agit d'un fonctionnaire important, dans la plupart des cas la famille est arrêtée ou déportée. Pour

les cas de moindre importance, la femme arrive souvent à divorcer avant d'être inculpée, ce qui la sauve. Si elle ne divorce pas, en effet, le gérant d'immeuble peut la faire arrêter ou déporter afin de disposer de l'appartement.

En principe, les logements qui appartiennent à la ville, sont attribués par l'administration centrale, qui délivre un ordre de logement, mais en réalité, l'administrateur de groupe (10 à 15 maisons) dispose des logements et les vend (pots de vin). Ces administrateurs étant à la ville, en relation constante avec le N.K.V.D., peuvent dans les grandes villes, lorsqu'ils veulent disposer d'un logement, faire prononcer l'interdiction de séjour à moins de 100 km. de la ville.

Mais enfin, il y a tout de même un jugement, des séances de tribunal ?

— Dans les cas peu graves, on passe devant les tribunaux (les tribunaux sont d'ailleurs très occupés, les délits contre les lois du travail, les délits contre les lois de la ville, par exemple, sont plus nombreux en U.R.S.S. en un jour que dans le reste du monde en dix ans).

Mais il arrive fréquemment que le N.K.V.D. juge insuffisamment sévères les tribunaux ou l'accusé dispose malgré tout d'un semblant d'avocat et du droit de faire appel. C'est pourquoi, les condamnations administratives prononcées sans jugement sont extrêmement nombreuses. Dans ce cas, l'accusé est avisé de sa condamnation par les soins de la N. K. V. D. alors qu'il est déjà au bagne.

Pourriez-vous nous entretenir du régime des prisons ?

— Il existe trois sortes de prisons : 1. K.P.Z. (Kamera Predvarichnovo Zaklucheniya), sorte de prison préventive où l'on reste six à huit semaines au plus et qui se trouve fréquemment près des voies de chemin de fer, et installée souvent dans des wagons.

2. Pereslynia turma : sorte de centre de triage.

3. Regimlnia turma : prison disciplinaire. Dans les prisons, plusieurs systèmes sont en vigueur selon les catégories de prisonniers. Le régime le plus sévère est pour les politiciens, ensuite vient le régime auquel sont soumis les hauts fonctionnaires ou les membres du parti. Les criminels de moindre importance (droit commun-lois du travail) sont moins durement traités.

Après la condamnation et le passage dans les Pereslynia turma, les prisonniers sont, suivant les cas, dirigés vers les prisons disciplinaires ou encore ils vont travailler dans les mines, les carrières, sur les routes, dans certaines usines, dans les camps. D'autre part, il y a dans chaque prison des ateliers. Ceux qui travaillent en dehors de la prison sont accompagnés par les gardes, souvent en camion où ils doivent se tenir accroupis pour ne pas attirer l'attention des passants.

Enfin, de temps à autre, on vide une prison au bénéfice d'un camp de concentration.

Notons qu'à l'intérieur de chaque prison, il existe un système disciplinaire à plusieurs degrés : le cachot, l'isolateur, la colonne disciplinaire, l'augmentation du temps de détention.

Nous n'avons guère parlé du régime intérieur des camps ?

— Cependant, les gens d'Occident se représentent mal ce qu'est un camp en U.R.S.S. Les camps sont installés dans les régions jusqu'alors inhabitées. Les uns sont fixes, d'autres sont mobiles, ils sont à des distances de vingt à trente kilomètres des relais : les détenus passent en bloc d'un camp dans le suivant au fur et à mesure des nécessités ou de l'avancement des travaux, s'il s'agit du percement d'un canal par exemple.

Les lois du travail dans les camps sont à peu près les mêmes que dans la société « libre ». Dans les camps, existent des sortes de tribunaux qui jugent les « progouls », les changements d'équipes irréguliers, le non-accomplissement de la norme, le manque de respect envers les supérieurs, les protestations, l'activité politique « contre-révolutionnaire » parmi les prisonniers, la grève perdue, le sabotage, etc. Les punitions vont jusqu'à la fusillade, surtout pour les détenus politiques.

Le système de compétition stakhanoviste est en vigueur. Les internés perçoivent de 20 à 40 copecks par jour, soit environ 9 roubles par mois, comme dans les prisons. Inutile de préciser qu'il est extraordinaire de sortir vivant de ces camps.

Que ce soit en prison ou au camp, le prisonnier est complètement isolé ?

— La correspondance avec l'extérieur est rigoureusement interdite. Très souvent, lorsque le prisonnier a fini son temps de peine, ce temps est prolongé. Souvent aussi, il n'y a pas de décision de prise, mais comme le directeur de la prison ne peut ni garder le condamné, ni le libérer, on se contente de le changer de prison ou bien il passe des mois ou des années à travers l'U.R.S.S. dans les wagons-prisons.

Tout cela est effroyable. Comment expliquer que des voyageurs un peu naïfs aient pu voir en Russie des prisons ou des camps modèles ?

— La doctrine officielle en matière de justice tient dans la formule : éduquer les prisonniers. Mais en fait, quiconque tombe en prison en tant que criminel accompli.

Dans la région de Moscou, l'Etat avait installé des colonies modèles de travail forcées destinées à être montrées aux touristes, mais depuis la guerre on a abandonné même ces faux-semblants.

Pendant la guerre, pour les non-mobilisés au front, fut constituée « l'armée du travail ». Mais ses camps fonctionnaient dans les mêmes conditions que les camps punitifs, les gens y moururent de faim.

Est-ce le N.K.V.D. qui administre les prisons ?

— Le N.K.V.D., nous l'avons vu la dernière fois, administre un grand nombre de camps et également beaucoup de prisons.

Précisons, en passant, que le N.K.V.D. (Commissariat populaire des Affaires Intérieures) n'existe plus sous ce nom puisque les commissariats sont devenus des ministères. Il y a aujourd'hui le M.V.D. et la Sécurité. Le N.K.V.D. (continuant à l'appeler ainsi pour plus de clarté) se manifeste sous trois formes : 1. N.K.V.D. proprement dite, 2. Milice (police), 3. Police des chemins de fer, qui disposent chacune de leurs prisons.

Ce qui est remarquable, c'est que le N.K.V.D. est le seul ministère de

l'intérieur au monde dont les recettes, très importantes, dépassent les dépenses ! C'est que tous les internés sont en réalité des esclaves non payés ou payés à un taux dérisoire et pour le travail desquels le N.K.V.D. touche des rétributions normales.

Quelle conclusion tirer de ce tour d'horizon sur le monde concentrationnaire en U.R.S.S. ?

— La terreur est telle et le régime pénitentiaire si meurtrier qu'il est absurde d'imaginer pour l'instant la possibilité d'une lutte sociale en U.R.S.S. De tous ceux qui ont été arrêtés depuis trente ans, je parle des politiques, aucun ne retrouvera plus jamais la liberté.

DES PRECISIONS SUR LE REGIME INTERIEUR DES PRISONS

NOTA. — Il n'a été possible de joindre un camarade polonais aujourd'hui en France et ayant eu à connaître les prisons soviétiques. Voici ce qu'il m'a déclaré et ce qui m'a été confirmé par d'autres témoins. C'est d'ailleurs depuis les accords Sikorski-Staline et surtout grâce aux témoignages polonais, qu'on a pu connaître avec certitude la réalité sur les camps et les prisons en U.R.S.S.

Quand un groupe arrive dans une Regimlnia turma, tous les détenus de ce groupe restent en quarantaine pendant 15 jours dans une même pièce cimentée. Puis on répartit les arrivants dans des cellules où les groupes ne sont jamais modifiés de telle sorte qu'il n'y ait aucune communication, aucune nouvelle. Dans la cellule, des planches pour dormir : la nuit, les prisonniers sont tassés. Dans la journée il est interdit de coucher sur ces planches, on peut seulement s'asseoir.

A 7 heures, réveil — sortie au w.c. les mains derrière le dos, interdiction de parler. Au retour, un livre de bain, un peu d'eau bouillante et de sel. Le midi, une soupe seulement composée d'eau, de betteraves avariées non épluchées, de pommes de terre pourries, de tomates vertes. Le soir, encore une soupe ou un peu de maïs.

La serviette qui est aussi une condamnation ne doit pas se montrer, elle circule le visage enveloppé.

Dans la journée, il est toujours interdit de parler (on chuchote). On peut jouer aux échecs. Tous les soirs à la relève de la garde, on compte les prisonniers.

Si quelqu'un a du tabac, il ne peut avoir de papier, aussi voit-on les détenus enlever des lamelles du carton du confortoir de leurs couchers, ou bien encore prendre un morceau du règlement affiché au mur, ce qui vaut 10 jours de cachot (si on arrache le règlement entier, toute la cellule est punie).

Quand un colis arrive, on n'appelle pas le destinataire par son nom, l'administration ne dressant pas les listes par cellules, l'appel du nom dans toutes les cellules ferait connaître le nom d'un prisonnier par tous. On passe donc dans les cellules en demandant quels sont ceux dont le nom commence par l'initiale du destinataire.

Dans chaque cellule, une seule fenêtre, obturée par des planches (l'éclairage est électrique).

Promenade une fois par semaine (au début du régime, c'était une fois par jour). La cour est divisée en autant de compartiments grillagés (sortes de poulaillers), qu'il y a de cellules. Ce sont en quelque sorte des cellules de plein air avec des murs de grillage de trois mètres de haut. Au-dessus, des ponts sur lesquels circulent des gardes pour veiller à ce que les condamnés ne communiquent pas. Pendant cette promenade, des gardes perquisitionnent dans les cellules. En plus de cela, perquisition périodique : tous les prisonniers sont placés dans une cave cimentée. Ils doivent se déshabiller et on fouille leurs vêtements un par un. Puis chacun est examiné, en particulier, l'anus, pour s'assurer que rien n'est caché. On oblige les condamnés à exécuter plusieurs fois de suite.

A la sortie de prison, on remet au libéré un seul papier signalant qu'il a été emprisonné pour telle raison, on ne lui rend aucun autre document ou diplôme, toutefois, on lui rend son argent s'il ne possède pas plus de 1.000 roubles (il a pu d'ailleurs les dépenser en prison). S'il a travaillé (Pereslynia turma), il a pu gagner 9 roubles par mois !

FONTAINE.

Remue-ménage électoral

(Suite de la 1^{re} page)

Le P.C.F. a maintenant des « marlyrs ». C'est lui que l'on persécute, que l'on pourchasse parce qu'il veut la paix, parce qu'il défend les travailleurs, les commerçants et aussi les paysans pour lesquels Waldeck-Rochet réclame des diminutions d'impôts.

C'est lui qui s'immole pour la « grandeur » de la patrie et pour faire échec à la guerre que prépare cyniquement le gouvernement actuel, c'est lui le seul rempart de la paix !

Et plus il verra de staliniens emprisonnés, plus il sera content ! Il pourra alors se présenter, devant les gogos, coiffé d'une douloureuse couronne d'épines.

Dès lors l'agitation va devenir plus aisée, les foules se ruant pour écouter ceux qui n'hésitent pas à sacrifier leur liberté, voire leur vie pour sauver le peuple du fascisme et de la guerre.

Comédie ignoble et savamment organisée. Comédie où se révèle tout le dédain, le mépris de la masse et aussi la volonté de l'embrigader de gré ou de force dans le clan de Staline.

Ainsi, d'un côté comme de l'autre se dessine nettement la même volonté d'utiliser le peuple en vue d'atteindre des objectifs qui lui sont parfaitement étrangers.

Combinaisons, marchandages, chantages, épouvantails que l'on dresse ici et là, menace de guerre, exploitation de la peur et des cadavres « héroïques », exploitation de la misère, collusions louches, camouflages des scandales, le tout drapé de tricolore, voilà les éléments, voilà les programmes, voilà les prétextes pour provoquer un scrutin que chaque parti, chaque secte, chaque clan espère décisif pour la pérennité des privilèges qu'il défend.

Encore une fois, les anarchistes seront seuls à crier : N'attendez rien des chefs, le salut est en vous !

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche.

AVIS TRES IMPORTANT

Tous les communistes, avis, réunions, doivent essentiellement parvenir à la Rédaction du Libéraire, 145, quai de Valmy, Paris (X^e), pour le lundi midi dernière heure. Tout communiqué, parvenant directement à l'imprimerie, ne sera pas inséré.

1^{re} REGION

Amiens. — Groupe Germinal. — Réunion au lieu habituel, le lundi 7 mars, à 20 heures. Présence indispensable.

2^e REGION

Paris III^e et X^e. — Le groupe se réunit régulièrement. Pour la correspondance écrire à Gauthier, Libéraire, 145, quai de Valmy, Paris X^e.

Paris 5^e. Groupe Sacco et Vanzetti. — Réunion des militants aux « Sociétés Savantes », 10, rue Danton, le mardi 8 mars à 20 h. 30. Pour la liste consulter le panneau d'affichage au rez-de-chaussée. Le groupe compte sur la présence de tous.

Paris-XIV^e. — Rendez-vous. — Vendredi 4 mars, à 20 h. précises, salle Wagram. Métro Ternes ou Étoile.

Paris-XV^e. — Réunion du groupe tous les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois à 20 h. 30, Café Le Bouquet, 7, place Charles-Michel.

Paris-XVIII^e. — Groupe Louise Michel. — Prochaine réunion du groupe, jeudi 3 mars, à 20 h. 30, rue Séon (angle rue Leclerc).

Alfortville. Charenton. Maisons-Alfort et environs. — Réunion hebdomadaire le vendredi 11 mars, à 20 h. 45. Exposé par un camarade. Présence indispensable. Collage après la réunion (apporter matériel).

Argenteuil. Les camarades pourront se rencontrer les 1^{er} et 3^e samedis, à 20 h. 30, à partir du 5 mars, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis.

Montreuil-Bagnollet. — Permanence tous les mercredis, le mercredi 9 mars, réunion générale à 20 h. 30, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro Robespierre. Ordre du jour : Compte rendu financier et d'activité. La propagande. Vente du « Libéraire ». Tous les copains feront l'impossible pour être présents.

Banlieue Sud. — Réunion dimanche 7 mars, à 9 h. 30, Salle Collet, 54, Grande-Rue, à Bourges-la-Reine. Distinction du journal de la Banlieue Sud. Présence indispensable.

4^e REGION

Angers. — Le groupe d'Études sociales « Germinal » invite (eus les camarades sympathisants et lecteurs du « Libéraire » à assister à la controverse qui aura lieu le mercredi 9 mars, à 20 h. 30, salle de la Taverne, au Grand Cercle, boulevard Poch. Thème de la discussion : « La propagande libère-t-elle les esprits ? »

Livres et brochures arrivent en vente. Lorient. Auray. Vannes. Les lecteurs du « Libéraire » (non abonnés) désirant nous aider dans notre propagande, sont invités à communiquer leurs nom et adresse au journal.

Rennes et Ille-et-Vilaine. — Les lecteurs et amis désireux de prendre contact avec le mouvement doivent s'adresser au « Libéraire », 145, quai de Valmy, qui transmettra.

6^e REGION

Tours. — Les adhérents et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui se tiendra le mardi 8 mars, au Bar Nouveau, rue Blaise-Pascal, 83, à 20 h. 45.

A TOUS LES GROUPES DE LA 6^e REGION

Tous les secrétaires et trésoriers de groupe sont priés de se mettre en relation avec le secrétariat régional provisoire, pour la répartition du matériel 1949. Écrire à Pasyon Mate, 17, rue de More, Le Mans (Sarthe).

8^e REGION

Groupe Lyon-Spartacus. — Réunion samedi 5 mars, Au Bon Accueil, 20 h. 30. Tous camarades invités. Amenez nouveaux copains. Mise au point action du Groupe.

Groupe Libre Examen. — Réunion samedi 5 mars, 17 heures. Adhésions. Bibliothèque. Renseignements.

10^e REGION

Toulouse. — Les cours de propagande du professeur Lyg auront lieu désormais les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois à la Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg, Toulouse, à 21 heures très précises. Les camarades qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à un des groupes de Toulouse.

Toulouse-Fernand-Pelloutier. — Réunion du groupe tous les 2^e et 4^e vendredis à 21 h., boulevard de Strasbourg, Café des Sports, Toulouse.

10^e REGION

Tarbes. — Le groupe se réunira dans une salle de la mairie le mardi 8 mars 1949 à 21 heures. Bar de l'Université, boul. Brunet fera un exposé sur « La Liberté et l'État ». Une discussion suivra. Les sympathisants sont cordialement invités.

11^e REGION

Montpellier. — Réunion tous les jeudis à 21 h. au Bar du Rempart.

12^e REGION

Marseille. — Le groupe du Centre se réunit tous les mardis à 19 heures au local habituel, présence très nécessaire de tous.

Nice. — Réunion du groupe les 1^{er} et 3^e jeudis à 21 heures, Bar de l'Université, boul. Jean-Jaurès. Vie du groupe, étude du 3^e Congrès.

13^e REGION

Section Nord-Africaine. — Les secrétaires généraux et de relations intérieures informés les groupes, isolés et sympathisants européens et musulmans, ainsi qu'aux organisations libertaires espagnoles et italiennes de l'Afrique du Nord, que toute la correspondance devra être adressée à Bernard Serge, rue des Sports, HBM-BIH (Jardin d'Essai), Alger.

La jeunesse et Nous

« Le Libéraire » se propose d'assurer cette rubrique de façon régulière pour autant que nos jeunes militants voudront bien nous apporter leur concours. Nous faisons donc appel à toutes informations sur : l'état actuel de la jeunesse en général, d'organisations ou mouvements en particulier, qu'ils soient confessionnels, politiques, éducatifs, plein-air, ou problèmes antimilitaristes.

Nous aimerions que cette rubrique soit en quelque sorte un carrefour des opinions, informations, transformations, ou tendances de la jeunesse actuelle, le tout animé par une large collaboration de nos jeunes militants. Envoyez vos articles, informations ou suggestions, à la Commission Jeunesse de la F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

ON NOUS COMMUNIQUE

Centre Laïque des Auberges de Jeunesse et du Plein Air SAMEDI 5 MARS, à 20 h. 30. Salle des Conférences, 9, r. Marat, à Ivry — Métro : Mairie d'Ivry (à 200 mètres)

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE ET CINEMATOGRAPHIQUE — Au programme : Les Harmocantels — La Foire d'Empoigne Sketch

ET LES FILMS GRAND ROUTE et ZERO DE CONDUITE — BAR — BUFFET — Participation aux frais : 50 fr.

(Suite de la 1^{re} page)

chine, est une preuve de la lucidité que conserve une grande partie de la population.

Mais tant que cette réprobation demeure verbale, ou qu'elle se traduit par des actes de résistance, elle ne sera que le reflet de la volonté de la population de résister à l'envahissement de la Chine par le capitalisme.

Il faut passer aux actes. L'ambiance est favorable, puisqu'il y a de larges secteurs des partis gouvernementaux jugent eux-mêmes que les campagnes contre la guerre en Indochine, en pesant de toutes nos forces, et de toutes celles de la classe ouvrière, sur ceux qui à Paris, au gouvernement ou dans les sociétés d'affaires, ont intérêt à la poursuite du conflit.

Jusqu'à présent aucune des centrales syndicales n'a osé poser le problème dans ses termes ouvriers. Que les autonomes, que la C. N. T., que les minorités F. O. et C. G. T. ouvrent le débat de claire façon, au sein des assemblées syndicales.

La seule arme qui puisse être utilisée contre eux serait le silence. C'est le silence qu'il faut abandonner pour lancer au travers des masses salariées un clair mot d'ordre d'action.

Pas un homme, pas un sou, pas une tonne de matériel pour la guerre d'Indochine.

Après tant de grèves tournantes, vire-

Gala de la « DÉFENSE DE L'HOMME »

DIMANCHE APRES-MIDI 13 MARS

GRANDE SALLE DU PALAIS DE LA MUTUALITE. Des vedettes de l'écran, des chansonniers, des artistes de la Comédie Française, de l'Opéra, de l'Opéra-Comique. Un programme de choix !

INDOCHINE

(Suite de la 1^{re} page)

volantes, intermittentes et épuisantes, aurons-nous en un mouvement général capable d'unir tous les prolétaires dans une action autonome et capable de rallier l'ensemble de la population ?

Face aux forces impérialistes et à leurs complices, aurons-nous l'apparition et la manifestation d'une force authentiquement prolétarienne et internationale ?

Oui. Si nous passons de la parole aux faits.

S. PARANET.

Service de Librairie

CE QU'EST L'ANARCHISME BROCHURES

F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — P. Besnard : Le fédéralisme libertaire, 10 fr. — A. Boncompagni : L'Esprit libertaire, 5 fr. — Kropotkine : L'anarchie, son idéal, sa philosophie, 20 fr. — Aux Jeunes gens, 12 fr. : Le gouvernement représentatif, 12 fr. — R. Rucker : De l'autre rive, 3 fr. — Y. Foyet : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. — E. Rethen : La politique et les politiciens, 20 fr. — Barbedette : Pour la justice économique, 10 fr. — M. Bakounine : L'organisation de l'Internationale, 5 fr. — Voline : La révolution en marche, 12 fr. — T. L. La laïcité, 12 fr. — A. Frank : La corporation, 12 fr. — E. Reclus : L'anarchie, 12 fr. — Ignatius : Asturies, 34, 12 fr.

ETUDES

Voline : La Révolution inconnue, 350 fr. — Bakounine : La Révolution sociale et la dictature militaire, 210 fr. — Paul Gilie : La grande métamorphose, 150 fr. — S. Faure : Mon communisme, 280 fr. — G. Leval : L'indispensable révolution, 160 fr.

SYNDICALISME

F. Pelloutier : Histoire des Bourses du Travail, 195 fr. — P. Besnard : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — E. Rotot : Le syndicalisme et l'Etat, 12 fr. F.A.

CRITIQUES SOCIALES

Rhillon : La ligne du progrès et l'inter-pénétration marxiste, 3 fr. — E. Reclus : La peine de mort, 3 fr. — Le mariage, 12 fr. — Proudhon : La justice poursuivie par l'Eglise, 500 fr. : La révolution sociale, 500 fr. : Lettres aux propriétaires, 500 fr. : Principes d'organisation politique, 500 fr. : J. Dubois : Economie distributive, 75 fr. — E. Berth : Guerre des Etats et guerre des classes, 200 fr. : Du capital aux réflexions sur la violence, 150 fr. : Prades (en espagnol) : La crise du socialisme, 50 francs : La révolution et le Estado, 100 fr.

J. Burnham : L'ère des organisateurs, 300 fr. — Ernest : La contre-révolution étatisée, 15 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

C.A.R. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 25 fr. — David Rousset : L'univers concentrationnaire, 180 fr. : Les jours de notre mort, 570 fr. — A. Koestler : Le zéro et l'infini, 200 fr. : Le Tsché et le commissaire, 240 fr. — Eugène Kogon : L'enfer organisé, 300 fr. — Jean Valtin : Sans patrie ni frontières, 595 fr.

HISTOIRE

Lissagaray : Histoire de la Commune, 400 fr. — Galtier-Boissière : Mon journal pendant l'occupation, 140 fr. : Mon journal depuis la Libération, 110 fr. : Mon journal pendant la drôle de paix, 140 fr. : Les trois héros, 180 fr. — Le Crapouillot : Histoire de la guerre (fasc. 1), 250 fr. (fasc. 2), 250 fr. — S. Faure : Sacco et Vanzetti, 5 fr. — Doléans : Histoire du mouvement ouvrier : Tome I. 1830-1871, 450 fr. : Tome II. 1871-1935, 450 fr. : Alexandre Marc : Avènement de la France ouvrière, 210 fr. — Louis Louvet : Découverte de l'anarchisme, 25 fr.

LUTTES OUVRIÈRES DANS LE MONDE

Le Citoyen du Monde

La "France Universelle" de 1789-1793

Nous continuons ici le résumé d'un cycle de conférences, suivies de discussion, donné par Michel Collinet devant le Cercle Libéraire des Etudiants, sous le titre : « Les Précurseurs de l'Internationale ». Il nous a paru que les enseignements de l'Histoire éclairaient d'une vive lumière l'un des grands problèmes de l'actualité.

DANS la mesure où elle est une insurrection de l'homme profane contre les castes sacrées ; de la production-consumption contre le gaspillage-sacrifice ; des droits de la vie contre les droits de la mort, toute révolution est aussi une affirmation de l'universalité humaine, brisant les limites des nations et des races, renversant les autels des religions et des patries ; proclamant la vocation prométhéenne de la pensée libre et de la libre solidarité.

STALINE

met les pieds dans le plat

(Suite de la 1^{re} page)

premier à le signaler, de telle sorte que « l'humanité », niant le fait avec sa mauvaise foi coutumière, écrit que cette opinion était partie d'une « feuille obscure » (sic) avant de gagner la presse.

Le « durcissement » du Parti aurait pu s'opérer d'une façon beaucoup plus discrète, sans même qu'on songe comme on l'a fait à en saisir une « conférence nationale d'organisation » qui n'est que la cinquième roue du carrosse totalitaire de Staline. Mais, en même temps, le Parti traversa une crise terrible. L'hebdomadaire officiel du Parti « France Nouvelle » ne se vend plus qu'à trente mille exemplaires (où sont les « feuilles obscures » ?) Dans une Fédération qui « ont accompli un effort particulier », comme dit un bulletin confidentiel communiste tombé dans les mains du P. S., il a été vendu 7.124 numéros de cet organe. Ces onze Fédérations comptaient en 1947 près de 102.000 adhérents, ce qui fait un journal vendu pour 14 adhérents de 1947 ! Depuis un an, le P.C.F. qui annonçait un million d'adhérents se retrouve à cinq cent mille, soit la moitié. Le rapport déclare : « Les effectifs, les suffrages électoraux, la vente de la presse régissent ».

La véritable explication de cette chute, c'est le mépris avec lequel le Parti a utilisé les organisations syndicales pour ses propres objectifs politiques sans se soucier des intérêts réels des travailleurs. Ce n'est pas un hasard que les effectifs syndicaux souffrent de la même baisse du nombre des adhérents. Mais l'explication eut été trop opposée à l'essence même de la politique du Kremlin : elle eut dénoncé son machiavélisme. Aussi a-t-on décidé de faire d'une pierre deux coups. Se contentant de reconnaître que « le durcissement de la lutte a provoqué certains départs et des hésitations chez les éléments proches de nous à la libération » (nous citons le rapport), ce qui est visible à tous, le texte appuie essentiellement sur cette idée : « La baisse d'influence est due à une mauvaise application de la ligne du Parti ». De la sorte, si l'on réussit à faire avaler cette affirmation par la base, on aura trouvé un bon émissaire aux faiblesses du P.C.F., bouc qui, comme par hasard, est précisément l'ensemble des éléments qui freinent l'application dans le Parti des nouvelles directives du Kremlin.

Poursuivant sa démagogie intérieure, le bureau politique du P.C.F. a trouvé un cheval de bataille : nous devons faire fonctionner la démocratie dans le Parti, s'écrit-il. Le secrétaire fédéral de l'Aube, et d'autres encore, sont accusés d'avoir fait « une politique de clan ». Entendez par là qu'on se propose de faire sauter les centres de résistance à l'obéissance absolue devant le Kremlin en limogeant les « clans » et en faisant monter de nouveaux éléments dociles à leur place. C'est là une conception singulièrement autoritaire de la « démocratie » ! Mais cela permet de flatter la base du Parti et de lui affirmer, une fois de plus, que le sacro-saint bureau politique se penche sur elle avec sollicitude.

Epuré et durci le Parti. Tels sont les mots d'ordre complémentaires de Moscou. Mais, cependant, ne pas perdre l'influence de la masse dans ce durcissement. D'abord, le camoufler. C'est pourquoi on n'hésite pas à condamner « certains camarades qui parlent d'épuration dans les conditions actuelles de la lutte en France », rejetant en paroles ce qu'on entend faire en réalité. En même temps, pour que le Parti garde les pieds dans les organisations extérieures, il faudra se garder de les durcir elles aussi par « sectarisme ». « Dans des situations données, les communistes peuvent accepter des mots d'ordre qui, tout en n'étant pas pleinement ceux qu'ils développent, ne sont cependant pas en contradiction avec eux, sont progressifs », déclare le texte du Bureau politique. Ainsi en revient-on au vieux bréviaire du mensonge et de la dissimulation.

Allons ! Les militants du Parti et les gogos qui se laissent engluier dans les organismes camouflés et noyés dans le P.C.F. : jeunes, femmes, chrétiens progressistes, pêcheurs à la ligne et philatélistes ont encore de beaux jours devant eux : on se paiera leur tête jusqu'à la gauche, si gauche il y a !

MICHEL.

La France de 1789-1793 était consciente des liens qui l'unissaient à tous les peuples du monde. Elle accordait l'intégrité des droits politiques aux philosophes, sujets des princes étrangers, hôtes honorés devenus, sur son sol, des hommes libres et des citoyens. Elle proclamait le droit de tout rebelle à un asile sur le sol de la République. Elle décrétait en l'honneur de Schiller, Paine, Pestalozzi, Bentham, Priestley, Forster, une sorte de naturalisation révolutionnaire. Sans doute, elle transportait bientôt les « attributs d'une divinité fantastique » (le gouvernement de la Providence, le Droit divin) sur une « divinité politique » (l'Etat, la Nation) (1). Mais déjà, dans la pensée d'un Condorcet, d'un Fichte, se manifestait cette tendance au dépassement immédiat des frontières culturelles, qui faisait du « sans-culotte » français le champion d'une émancipation universelle.

IMPERIALISME OU LIBERTÉ ?

En fait, le rayonnement de la culture française sur l'Europe, à la fin du XVIII^e siècle, atteignait son apogée. Il pouvait se traduire — en termes de politique sociale — soit par l'imperialisme militaire et administratif du nouvel Etat français, bénéficiant du dynamisme d'une croisade à main armée, soit par l'absorption réciproque de la révolution européenne dans la révolution française, et de la révolution française dans la révolution européenne, et par la liquidation générale des Etats européens en Fédération des peuples. L'un et l'autre chemin étant possible, ce fut, malheureusement le premier qui fut suivi, la tendance centralisatrice ayant prévalu à travers le rêve spartiate et romain des idéologues, fils de Rousseau.

Cependant, la tendance universaliste s'exprima largement, en France même et hors de France. Nulle part, peut-être, elle ne prévalut plus clairement que dans les discours et les écrits du baron dussien Anacharsis Cloots, banquier de profession et citoyen français d'adoption, qui fut, en automne 1793, président de la Société centrale des Jacobins. Les paroles de Cloots à la Convention, séance du 26 avril 1793, méritent de retenir notre attention comme une synthèse, aussi avancée que possible, du jacobinisme et du cosmopolitisme.

Il semble que Cloots se soit inspiré, en tant qu'Allemand, de la parole de Goethe :

« C'est en vain que vous vous efforcez, cerez, Allemands, de former une nation heureuse. Mais raison de plus pour être des hommes libres : et cela, vous le pouvez ! »

LES NOUVEAUX « GERMAINS »

Cloots proposait à la France de renouer, elle aussi, au caractère national de sa révolution. Et, remarquant qu'à toute unité nouvelle, il faut un nom plus vaste, il proposait celui de « Germains » pour la fraternité européenne des peuples, incarnée dans la révolution commencée le 14 juillet 1789 :

« Nous sommes les déclarateurs des « Droits de l'Homme », affirmait-il. Nous avons renoncé implicitement à l'étiquette de l'ancienne Gaule pour la France. Une renonciation formelle nous ouvrira de gloire en avançant d'un siècle, les bénéfices de la République universelle. Mais allons plus loin : il serait très sage et très politique — de prendre un nom qui nous concilierait une vaste contrée voisine et, comme notre association est une véritable union fraternelle, le nom de Germains nous conviendrait parfaitement. »

Il est clair que, sous le nom de Germains, qui signifie « frères » (en

Extrait d'une lettre d'un camarade brésilien

— Ici pas grand-chose de nouveau, très « démocratiquement » le peuple meurt de faim, et chaque jour qui passe, les quelques libertés qui restaient encore disparaissent, les meetings sont interdits, les quelques grèves qui sont déclarées sont férocement réprimées. Sous prétexte de combattre le stalinisme, on matrique, on emprisonne, et on tue... au nom de la liberté. Voilà quelle est la situation dans la très démocratique République des Etats-Unis du Brésil. Mais ce n'est pas cela qui peut nous décourager nous, anarchistes. Bien au contraire, nous sentons plus que jamais que nous devons vaincre ou mourir. « Aujourd'hui, c'est l'homme lui-même qu'il s'agit de sauver », dit en guise de conclusion le manifeste lancé par la F.A.E. lors de son IV^e Congrès... c'est bien vrai...

espagnol : hermanos), Cloots rêve d'une vaste confédération internationale. Il veut unir tous les peuples frères qui se sont répandus à travers l'Europe et jusqu'en Amérique, et qui ont arraché le monde à la loi romaine, domination politique et religieuse d'un seul peuple. Il n'a pas en vue la prétendue « race germanique », opposée aux Latins, aux Celtes ou aux Slaves, mais un principe d'organisation sociale dérivé de celui que Tacite attribuait (de façon plus ou moins mythique) aux peuples libres décrits dans son *De More Germanorum*.

Ce principe n'était pas, pour Cloots, la communauté des biens, mais un individualisme mitigé par une noble solidarité : « L'Homme tiré de l'animalité » constatait l'Orateur du genre humain, « travaille, non par instinct, mais par réflexion ». Ce n'est donc pas de dressage qu'il a besoin, mais de conscience. Rien ne peut remplacer pour l'homme la libre disposition de son travail, permettant l'exercice libre et volontaire de l'hospitalité et de la générosité, sans lequel il n'y a ni moralité ni société véritable. « Les communautés qu'on nous cite dans l'histoire, ne vivaient que du travail des esclaves, ou sous un régime théocratique et monacal. Leur existence était misérable et précaire, comme toutes les associations qui s'écartent de la règle des « Droits de l'Homme », déclare l'orateur du genre humain.

(à suivre.)

1) Ces expressions, appartenant à Anacharsis Cloots dans le discours que nous citons plus loin. Par elles, l'auteur, d'ailleurs, non seulement Hegel, mais Feuerbach.

Sur le Pont de Brest-Litovsk

« Après trois jours, nous fûmes déchargés, nous étions à Brest-Litovsk, qui était la limite entre la Pologne occupée par l'Allemagne et la Pologne occupée par l'U.R.S.S. On nous conduisit à un pont dans la N.K.V.D. Nous étions entourés de soldats de la N.K.V.D. commandés par un officier de la N.K.V.D. Nous attendîmes au pont et nous vîmes se diriger vers nous des hommes que nous reconnûmes par la suite comme étant des SS. L'officier, de la N.K.V.D. tira une liste et lui les trente noms de notre convoi. Parmi nous se trouvait un juif hongrois appelé Bloch, qui était l'ancien rédacteur en chef du journal communiste allemand « L'Echo de la Ruhr ».

En outre, se trouvait parmi nous un jeune ouvrier de Leipzig qui justement, avant la prise du pouvoir en Allemagne par les nazis, au cours d'une rencontre entre communistes et nazis, avait tué un nazi et avait dû fuir pour échapper à l'arrestation. Ce jeune communiste allemand avait été condamné à mort par les nazis allemands, par contumace. Nous fûmes transférés dans un train et conduits à Lublin où nous fûmes remis aux mains de la Gestapo. C'est alors que nous pûmes constater que la N.K.V.D. avait également remis aux SS les documents qui nous concernaient.

Extrait de la déposition de la communiste allemande Margarete Neumann au procès Kravchenko, le 23 février 1949.

Quand la semaine dernière, le *Libertaire*, avant tous les autres journaux en France, a relevé le nom de Margarete Neumann, livrée par les bandits de la N.K.V.D. aux bandits de la Gestapo, nous ne sommes pas douteux que la prisonnière de Staline et de Hitler allait comparaitre comme témoin au procès Kravchenko. En attendant, le public le plus large a pu prendre connaissance de faits qui dépassent singulièrement le cadre d'un procès de presse.

Il est pour nous pénible, dans un certain sens, d'assister à un procès où les uns essaient de prouver ce que nous savons depuis de longues années et où les autres s'efforcent de nier l'évidence même : la monstruosité barbare d'un Etat poussé à ses dernières conséquences logiques.

L'Etat bolchevik ne se contente pas d'opprimer et d'asservir les millions d'êtres humains qu'il domine, il ne se borne pas à tromper le prolétariat mondial, il trompe également ses propres serviteurs les plus fidèles et il les livre lâchement à leurs bourreaux. Il n'y a pas de mot pour tant d'infamie. Et pourtant, c'est bien cela la conséquence logique de tout pouvoir étatique de l'homme sur l'homme.

Le pont de Brest-Litovsk ! là où Trotsky, au nom de la jeune République Soviétique, avait conclu le premier traité de paix avec l'Allemagne Impériale, sacrifiant cyniquement les conquêtes sociales des premiers mois et surtout les ouvriers et paysans révolutionnaires de l'Ukraine : là où le nouveau partage de cette malheureuse Pologne (que nous ne confondons pas avec ses maîtres passés ou actuels) avait été confirmé par Molotov et Ribbentrop : c'est à cet endroit même que la N.K.V.D. livra les émigrés communistes allemands directement entre les mains des SS !

Il est connu que la « liberté » de l'imperialisme yankee choisie par M. Kravchenko n'est pas la nôtre. Nous savons très bien que les victimes du fascisme rouge ne sont pas tous du côté du peuple et que souvent — qu'ils s'appellent Mindszenty, Kravchenko, Neumann ou Trotsky — ils ne valent pas mieux que leurs bourreaux dont ils ont d'ailleurs été plus ou moins longtemps les complices dévoués.

Nous n'ignorons pas non plus que les Démocraties Occidentales ont également

La dictature du prolétariat est une conception marxiste. Suivant Lénine « est seul marxiste celui qui étend la reconnaissance de la lutte de classe à la reconnaissance de la Dictature du prolétariat ». Lénine avait raison : la Dictature du prolétariat n'est, en effet, pour Marx que la conquête de l'Etat par le prolétariat qui, organisé en une classe politiquement dominante, arrive, à travers du Socialisme d'Etat, à la suppression de toutes les classes.

Dans la « Critique du Programme de Gotha », écrite par Marx en 1873, on lit :

« Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de la première à la seconde. A cette période correspond une période de transition politique pendant laquelle l'Etat ne peut être autre chose que la dictature du prolétariat. »

Dans le « Manifeste Communiste » (1847), il disait déjà :

« Le premier pas dans la voie de la révolution ouvrière est l'élevation du prolétariat au rang de classe dominante... »

« Le prolétariat profitera de sa domination politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout le Capital, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat, c'est-à-dire dans les mains du prolétariat lui-même, organisé comme classe dominante. »

Lénine, dans « l'Etat et la Révolution », ne fait que confirmer la thèse marxiste :

« Le prolétariat a besoin de l'Etat seulement pendant un certain temps. La suppression de l'Etat comme but final n'est pas ce qui nous sépare des anarchistes. Mais nous affirmons que pour atteindre ce but, il est indispensable d'utiliser temporairement contre les exploiters les instruments, les moyens et les procédés du pouvoir politique, de même qu'il est indispensable, pour supprimer les classes, d'instaurer la dictature temporaire de la classe opprimée. »

« L'Etat disparaît dans la mesure où il n'y a plus de capitalistes, où il n'y a plus de classes, et où il n'y a plus besoin, par conséquent, d'opprimer « aucune classe ». Mais l'Etat n'est pas mort complètement tant que survit le « droit bourgeois » qui consacre l'inégalité de fait. Pour que l'Etat meure complètement, il faut l'avènement du communisme intégral. »

L'Etat prolétarien est conçu comme une forme politique transitoire, destinée à détruire les classes. Une expropriation graduelle et l'idée d'un capitalisme d'Etat sont à la base de cette conception. Le programme économique de Lénine, à la veille de la révolution d'octobre se termine par cette phrase : « Le socialisme n'est autre chose qu'un monopole socialiste d'Etat ».

Suivant Lénine : « La distinction entre les marxistes et les anarchistes consiste en ceci : 1) Les marxistes, bien que se propo-

sant la destruction complète de l'Etat, ne la croient réalisable qu'après la destruction des classes par la révolution socialiste, et comme un résultat du triomphe du socialisme qui se terminera dans la destruction de l'Etat ; les anarchistes veulent la suppression complète de l'Etat, du jour au lendemain, sans comprendre quelles sont les conditions qui la rendent possible ; 2) Les marxistes proclament la nécessité pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir politique, de détruire entièrement la vieille machine d'Etat et de la remplacer par un nouvel appareil, consistant dans l'organisation des ouvriers armés, sur le type de la Commune ; les anarchistes, en réclamant la destruction de la machine d'Etat, ne savent pas bien « par quoi » le prolétariat la remplacera, ni à quel usage ; 3) Les marxistes proclament la nécessité pour le prolétariat révolutionnaire de repousser la dictature révolutionnaire du prolétariat ; 3) Les marxistes veulent préparer le prolétariat à la Révolution en utilisant l'Etat moderne ; les anarchistes repoussent cette méthode. »

Lénine déguisait les choses. Les marxistes « ne se proposent pas la destruction complète de l'Etat », mais ils prévoient la disparition naturelle de l'Etat comme conséquence de la destruction des classes au moyen de la « dictature du prolétariat », c'est-à-dire du Socialisme d'Etat, tandis que les anarchistes veulent la destruction des classes au moyen d'une révolution sociale, qui supprime, avec les classes, l'Etat. Les marxistes, en outre, ne proposent pas la conquête armée de la Commune par tout le prolétariat, mais ils proposent la conquête de l'Etat par le parti qu'ils supposent représenter le prolétariat. Les anarchistes admettent l'usage d'un pouvoir direct par le prolétariat, mais ils comprennent l'organe de ce pouvoir comme formé par l'ensemble des systèmes de gestion communisme — organisations corporatives, institutions communales, régionales et nationales — librement constituées en dehors et à l'encontre de tout monopole politique de parti, et s'efforçant de réduire au minimum la centralisation administrative. Lénine, dans des buts de polémique, simplifie arbitrairement les données de la différence qui existe entre les marxistes et nous.

La formule léniniste : « Les marxistes veulent préparer le prolétariat à la Révolution en utilisant l'appareil d'Etat moderne » est à la base du jacobinisme léniniste comme elle est à la base du parlementarisme et du ministérialisme social-réformiste.

Aux Congrès socialistes internationaux de Londres (1896) et de Paris (1900), il fut établi que pouvaient adhérer à l'Internationale Socialiste seulement les partis et les organisations ouvrières qui reconnaissent le principe de la « conquête socialiste des pouvoirs publics par la fraction du prolétariat organisée en parti de classe ». La scission se produisit sur ce point, mais effectivement l'exclusion des anarchistes de l'Internationale n'était que le triomphe du ministérialisme, de l'opportunisme, du « crétinisme parlementaire ».

Les syndicalistes anti-parlementaires et quelques fractions communistes se réclamant du marxisme, repoussent la « conquête socialiste pré-révolutionnaire ou révolutionnaire des pouvoirs publics. »

« Cette question a été résolue par l'histoire du socialisme après l'exclusion des anarchistes ne peut que constater la dégénérescence graduelle du marxisme comme philosophie politique, au travers des interprétations et de la pratique social-démocratique. »

Le léninisme constitue, sans aucun doute, un retour à l'esprit révolutionnaire du marxisme, mais il constitue aussi un retour aux sophismes et aux abstractions de la métaphysique marxiste.

C. BERNERI.

Les Cahiers de « Terre Libre ».

Je viens de faire une découverte magnifique : c'est qu'à vingt ans nous avons raison et qu'à l'âge de « raison » nous déraisonnons. Notre égoïsme s'est établi. Nos faiblesses ont pris des titres de noblesse, et nous avons mis le beau nom de « sagesse » sur toutes nos « défaillances ».

TOLSTOI.

CERCLE LIBERTAIRE

ETUDIANTS

28, rue Serpente, Paris.
Jeudi 3 mars
MATERIALISME HISTORIQUE
ET ANARCHISME
Orateur : Aimé Patet.

RECTIFICATIF

Dans la critique du livre de Laurat, « Déchéance de l'Europe », une erreur s'est glissée qui compromet la signification de la dernière partie du texte. En haut de la dernière colonne de la critique, il convient de lire : « Mais le socialisme ne combat pas la fonction directrice en soi. Il combat la plus-value capitaliste, mais ne combat pas le salaire de direction. » Nos lecteurs nous excuseront de cette omission.

livrés des réfugiés antifascistes à la Gestapo, à Franco, à Mussolini ou à la Guépéou. Nous savons qu'ils ont toléré les crimes commis par leurs alliés nazis (Munich) et stalinien (Alliance de la 2^e guerre mondiale) et que demain ils pourraient à nouveau livrer les réfugiés soviétiques entre les mains de la N.K.V.D. Ils l'ont déjà fait.

Cela ne nous empêche pas, mais au contraire, nous oblige à défendre l'homme quel qu'il soit contre la barbarie étatique quelle qu'elle soit, brune, blanche, rouge ou autre.

QUI ETAIT HEINZ NEUMANN ?

Nous n'avons pas oublié non plus que Heinz Neumann était lui-même un des gangsters dirigeants du Guépéou en Allemagne. Son camarade Jan Valtin (alias Krebs) lui-même dissident du N.K.V.D., nous rappelle dans son livre inoubliable (1) que c'est Dzerjinsky, le fondateur de la Tcheka (nom primitif du Guépéou-N.K.V.D.), qui avait choisi le jeune Neumann alors qu'il n'avait que 21 ans. Doué et sans scrupules, il devint membre du Reichstag, boucher de Canton dans la guerre civile chinoise, chef des troupes d'assaut communistes en Allemagne, envoyé spécial dans la guerre civile espagnole, etc.

C'est lui qui organisa, sur l'ordre de Moscou, le front unique avec les nazis contre les ouvriers social-démocrates dès 1931. Ceux qui veulent en savoir davantage liront les pages 381-85 du livre de Valtin. Staline aurait bien voulu conserver cette créature, mais l'obstination de Neumann qui voulait reprendre la lutte armée et terroriste contre Hitler décida de son sort. Il a été liquidé par Staline.

LA VERITE PERCE

Jusqu'en 1939-41 les crimes de Staline étaient en général peu connus. La guerre a ébranlé le mur impénétrable qui séparait le bagne immense qu'est

La Fédération Anarchiste

ouvre un

CONCOURS D'AFFICHE POUR LE « LIBERTAIRE » !

et fait appel à tous les destinataires !

Le gagnant du concours aura la satisfaction de voir son œuvre sur tous les murs de France !

Envoyer vos maquettes à Joulin, 145, quai Valmy - Paris.

DERRIÈRE le Rideau de Fer

● TIRANA. L'agence télégraphique albanaise mande qu'au Congrès de fusion entre la « Jeunesse Populaire » et les Jeunesses Communistes on a constaté des « déviations trotskistes ».

● SOFIA. Le secrétaire général des Jeunesses Populaires bulgares, M. Ganef, déclare que « des erreurs ont été commises lors de la dernière épuración » ; « de nombreux fils de gars paysans ont été exclus malgré leur fidélité envers le Front de la Patrie ».

● MANCÈVRES. On constate d'importants mouvements de troupes en Allemagne orientale qui s'étendent jusqu'en U.R.S.S. ; 5.000 marins soviétiques se trouvent dans le Mecklenbourg. La population civile de l'Estonie a été mobilisée pour la construction d'installations destinées au lancement de V 2.

● CEUX QUI SE SAUVENT. Seize marins polonais du bateau Gdynia-New-York sont restés aux Etats-Unis. Trois marins d'un autre bateau polonais ont profité de la même occasion. Quatre Bulgares, dont un soldat, un officier et un « commissaire politique » se sont réfugiés en Turquie. Ils déclarent que le mécontentement de la population paysanne est immense, et le gouvernement prendrait des mesures préventives contre des troubles possibles.

Chez les Métallus GREVES & MANIFESTATIONS chez RENAULT

Depuis quelques semaines les métallurgistes de chez Renault poussent des pointes de grève tantôt à droite tantôt à gauche. Et toutes ces grèves de « fraction » ne sont pas nécessairement politiques bien que la « grande » C.G.T. applique, là comme ailleurs, la tactique prônée par le Kominform, savoir : les grèves partielles, d'entreprises, de sections, d'équipes, A L'EXCLUSION DE TOUTE GREVE GENERALE. Elles sont lancées pour obtenir un meilleur standard de vie (qu'ils disent) et surtout pour la « défense » de la patrie soviétique.

Les départements débrayent les uns après les autres, le 47, le 16, le 2, le 38... Le 12 vient de mettre bas pour un autre motif : la mort d'un ouvrier tué par l'éclatement de sa presse. Et cette mort provoque dans toute l'usine la saine réaction de l'exploité à outrance contre l'exploiteur CAR AU NOM DE LA PRODUCTION A TOUT PRIX ET DE LA REDUCTION DES TEMPS DIMINUANT LES PRIX DE REVIENT la sécurité est à peu près abandonnée chez Renault. A la presse homicide, trois boudins sur quatre étaient bloqués. Il fallut dix-sept minutes pour dégager l'écrasé. Ceci le lundi 21. Le mercredi, un ouvrier se prend le bras dans la chaîne sans qu'on puisse intervenir à temps. Le jeudi, un compresseur éclate : deux morts.

Et la C.G.T. d'exploiter SES cadavres. Vendredi : gerbe de fleurs à la presse du 12, réunion dans la grande centrale, défilé dans l'usine et déposition d'un cahier de revendications OU IL N'EST PAS QUESTION DE LA SECURITE mais de la revalorisation du taux de base, minute de silence, sonnerie de clairon « Aux morts »... et photo dans « l'Humanité ». Cette même « Humanité » du 24 février qui réclame, sous la plume de Miermont, la réduction des « cadences infernales » chez Renault, qui s'élève contre le fait que, pour gagner leur vie, les ouvriers spécialisés sont obligés de travailler comme des brutes pour doubler leur tarif horaire (45,90) à l'aide de primes diverses, mais qui oublie de rappeler que c'est la C.G.T. elle-même qui, sous les ordres de Thorez-Croizat-Billoux-Tillon-Marcel Paul, se refusa de 1944 à mai 1947 à satisfaire aux demandes ouvrières d'abord et qui fit tout pour que les salaires n'augmentassent qu'en fonction de la superproductivité. « Pas d'augmentation de salaires mais primes au rendement » tel fut le mot d'ordre de la C.G.T. tant que les communistes participèrent. Aujourd'hui, grâce au bon travail de ces « défenseurs » de la classe ouvrière, des métallurgistes, des ouvriers, des prolétaires meurent à la tâche.

Les vrais syndicalistes se doivent de rappeler inlassablement ces quelques vérités aux hystères du syndicalisme politique.

NORMANDY.

Revue de la Presse Syndicale

Dans « Le Peuple », Monmousseau rappelle la veulerie de son vieux complice Jouhaux avant la scission syndicale.

« Les syndicats de France et de l'U.R.S.S. dénonceront sans relâche les instigateurs des guerres et, contre eux, renforceront l'unité du monde du travail et de toutes les forces démocratiques dans le monde, pour la paix et le progrès social. »

Qui a signé cela ?

Le premier des signataires porte le nom de Léon Jouhaux pour la délégation française.

Dans « La Voix des Industries Chimiques » (C.G.T.), le manoeuvre de service reproche au ministre du Travail son « opposition à la hiérarchie des salaires ? ? ? » Décidément « ils » deviennent plus royalistes que le roi.

ELECTRICITE ET GAZ DE FRANCE

Un aperçu de « leur » syndicalisme

Et sous ce titre je mets tout aussi bien les « grands dignitaires » de la C.G.T. Vautour, que les Delsols (fondateurs de la Fédération Nationale « Force Ouvrière » des industries de l'énergie électrique et du gaz), que les Paul Marcel (continuateurs zélés de la Fédération Nationale de l'éclairage et des forces motrices C.G.T.-Kominform), car tous furent en conformité de sentiment pour agréer, à propos d'avantages familiaux, un certain article 26, inclus en bonne place dans le statut national du personnel des industries électriques et gazières de France.

Fameux article stipulant qu'il titre d'avantages familiaux les agents statutaires (sic) bénéficient des dispositions suivantes :

- Pour le mariage, d'une indemnité égale à deux mois de leur salaire ou traitement respectif.
- A la naissance d'un enfant (autre les allocations prénatales légales), d'une indemnité — prime au lapinisme — égale

lement basée sur le salaire ou traitement mensuel de l'agent droit, de l'ordre ci-dessous indiqué :

- 1^{er} enfant : 100 % dudit salaire ou traitement mensuel.
- 2^e et 3^e enfant (pour chacun) : 150 % dudit salaire ou traitement mensuel.
- 4^e enfant et les suivants (pour chacun) : 200 % dudit salaire ou traitement mensuel.

Je ne voudrais pas infliger aux lecteurs du « Lib » le fastidieux décompte qui permet d'obtenir d'une part l'indemnité de mariage perçue par un directeur et de l'autre par un... lampiste.

Cette indemnité est de :

Pour un directeur 1^{er} échelon en activité dans le département de la Seine : 155.584 francs.

Pour un agent (échelle 1/1) en activité dans le même département : 23.840 francs.

Quant à la prime au lapinisme (tout rapport, de l'exemple précité, garde), elle sera décomptée à « Mossieu le Directeur » et au « Lampiste » comme suit :

	Le directeur percevra	Le lampiste encaissera
1 ^{er} enfant	77.792 fr.	11.920 fr.
2 ^e et 3 ^e enfant (pour chacun) ..	116.688 fr.	17.880 fr.
4 ^e enfant et les suivants (pour chacun)	155.584 fr.	23.840 fr.

Et... vive la hiérarchie des salaires !... Toutefois, je pense que de telles données chiffrées me dispensent d'essayer de dénoncer avec de grandes phrases et l'injustice et l'incohérence d'un tel système de rémunération.

Et, attendant sur ce thème les expli-

Le directeur percevra	Le lampiste encaissera
77.792 fr.	11.920 fr.
116.688 fr.	17.880 fr.
155.584 fr.	23.840 fr.

cations des bonzes du syndicalisme asservi, au cri de : « A bas la hiérarchie des salaires ! », je vous convie, camarades, à rejoindre les rangs du syndicalisme libéral de la Confédération Nationale du Travail.

Francis DUFOUR.

C. N. T.

80, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,
sauf le dimanche

2^e UNION REGIONALE
Syndicat des Culs et Peaux... Réunion des adhérents : lundi 7 mars, à 18 h. 30, au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne. Une permanence est assurée tous les lundis à 18 h. 30, au Siège.

2^e U. R.

La prochaine réunion des conseils syndicaux se tiendra dimanche 6 mars 1949, à 14 heures, salle de la Solidarité, rue de Meaux. Présence indispensable.

La trésorerie régionale rappelle que sa permanence a lieu au siège confédéral, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, chaque samedi et chaque lundi de 14 h. 30 à 18 heures, ainsi que chaque mercredi de 18 heures à 20 heures.

Retenez votre soirée...

Samedi 12 mars, 20 h. 30

Salle Susset - Métro Jaurès

pour

Le Gala de la C.N.T.

suivi d'un

GRAND BAL DE NUIT

Une pléiade d'artistes...

Un orchestre renommé

Retirez vos

cartes au LIBERTAIRE

dès aujourd'hui

« Par surcroît »

La conspiration du silence ? Une blague ! On parle des anarchistes et on en parle presque dans les colonnes des journaux « bien » pensants. A propos d'un récent suicide, le « Courrier de l'Ouest » du 24 février écrit : « En effet, divers renseignements représentent Bocciaelli comme un déséquilibré, neurosténique de longue date et, par surcroît, anarchiste militant ».

Remercions tout d'abord l'anonyme rédacteur de ces lignes d'avoir rappelé l'existence des anarchistes à ses lecteurs (car ceux-ci (les lecteurs, bien sûr), finiraient par croire qu'il n'existe que des curés et des prêtres. Je me permets une supposition : si le désespéré, au lieu d'être anarchiste, avait été communiste, auriez-vous écrit : « déséquilibré et par surcroît communiste militant » ? Non, car c'était plus qu'une mufleterie c'était une gaffe. Auriez-vous écrit, Monsieur, « déséquilibré et par surcroît catholique militant » ? Non, car tout le monde sait que les croyants sont des modèles d'équilibre mental et même parfois d'équilibre budgétaire. Mais le désespéré appartenait au mouvement anarchiste alors pourquoi se gêner ? Le camarade Bocciaelli vous valait certainement, cher Monsieur, bien qu'il ne fût pas un protagoniste de la « charité » chrétienne et bien que vous fussiez « par surcroît » un « disciple » très équilibré de l'anarchiste Jésus-Christ.

LE GROUPE D'ANGERS.

La Société libre ne peut tolérer l'existence d'un Etat entre elle et ses membres.

Friedrich ENGELS.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers - La terre aux paysans

La C.G.T. « s'épure »

Jouant sur le mot paix, Staline et son Kominform tendent la main à tous les démocrates, à tous les progressistes du monde entier de quelque obédience qu'ils soient. Sachant que les « évolués » ne marcheront pas pour cette paix — celle des cimetières et des camps de concentration — ils exigent d'autre part le rai-

Cela s'est traduit par la dissolution des comités d'entreprises en zone russe d'Allemagne et leur remplacement par les sections de choc du parti ; par l'épuration des partis communistes, voire des gouvernements fantoches œuvrant dans le glacié soviétique ; par l'arrestation des derniers opposants tant syndicalistes que politiques à l'intérieur des di-

vers pays limitrophes de l'U.R.S.S. ; par la campagne contre les comités d'entreprises taxés — à juste raison d'ailleurs — de collaborationnisme en France et en Italie.

Pour le Parti communiste français — et c'est Fajon qui l'a dit au Comité central — il s'agit d'« éduquer les jeunes adhérents et de rééduquer les anciens ». Pour ceux qui ne peuvent être réédu-

Le parti, donc, « s'épure ». La C.G.T. aussi, évidemment. Du Nord au Midi, en passant par Paris, ce ne sont que limo-

Est-il besoin de dire que tous les articles publiés à ce sujet nient le caractère fondamentalement démocratique de l'organisation du parti, où tous les dirigeants, à tous les échelons, sont élus et où les décisions démocratiquement prises ont une valeur obligatoire pour tous. Ce n'est pas au Parti communiste que les organismes de direction foudroyent aux pieds les décisions prises par les

Parallèlement à cette augmentation des richesses nationales, les salaires des travailleurs suivent la même ligne ascendante. Ils sont supérieurs de 10 % aux salaires moyens d'avant la guerre.

Ainsi, au dire de l'Huma, l'EPURATION N'EST QUE RAGOTS ANTI-COMMUNISTES. Encore une histoire forgée de toutes pièces par les « rats visqueux » et autres « vipères lubriques » !

(1) Humanité du 23-2-49.

fermeté, indiscipline » par ses pairs Billoux, Frachon, Ramette. Et cela est tellement vrai que de nombreux mineurs kominformistes ont protesté, ont donné leur démission de postes de délégués ou tout simplement de la C.G.T. et du parti.

A Paris, Caru, secrétaire des Métaux, qui à la grève Panhard n'a décidément pas porté chance, est remplacé par Lunné « plus dynamique et plus sûr ».

Quant aux militants communo-cégétistes du Midi, l'accusation portée contre eux est encore plus grave : un certain nombre d'entre eux sont qualifiés de « titistes ».

Tout cela à l'occasion d'une « débucroatisation » nécessaire par une perte massive d'effectifs, et sans qu'il soit question d'épuration affirmée l'Humanité. En fait il s'agit, tant pour le P.C.F. que pour son réservoir et champ d'expérience, la C.G.T., de se renforcer en vue du passage à la clandestinité. Celle-ci exige des cadres et des militants sûrs, une décentralisation effective, une administration plus ferme et plus souple à la fois. D'où épuration obligatoire, développement et prise de responsabilité des Unions locales et départementales et aussi mise en veule de certains éléments estimés nécessaires pour le passage du mouvement dans l'illégalité.

Nos militants, et avec eux toute la fraction de la classe ouvrière qui pense encore, sont avertis. La purge kominformienne à laquelle ils assistent doit leur montrer que le danger de guerre est plus grand que jamais. A tous ceux qui se refusent de participer à la troisième boucherie mondiale de s'organiser réellement pour faire échec aux fauteurs de guerre, d'où qu'ils viennent. Nous ne le répéterons jamais assez : il s'agit d'une question de vie ou de mort.

J. BOUCHER.

L'ordre règne en Espagne

MARCOS NADAL condamné à mort

Le Conseil de guerre espagnol réuni à Ocaña vient de rendre son verdict contre les militaires anarchistes de la Confédération Nationale du Travail.

D'accord avec l'interprétation tendancieuse du ministère public, les jurés franquistes ont prononcé la peine de mort pour notre camarade Marcos Nadal. Les autres accusés sont condamnés à des peines de prison qui oscillent entre six et trente ans.

C'est nouveau procès contre les travailleurs de l'organisation confédérale espagnole démontre clairement une fois de plus à l'opinion mondiale la veulerie de la justice franquiste et le cynisme de son caudillo.

En même temps qu'avait lieu la parodie judiciaire d'Ocaña, Franco faisait une déclaration à un correspondant du « Daily Telegraph » et exaltait « l'ordre et la paix » qui règne en Espagne, troublé de temps en temps par quelques « agents de Moscou » tandis que le journal « Arriba » affirme que

les révolutionnaires, les guerilleros et les résistants sont des « assassins à la solde de Moscou ».

Et ainsi les véritables assassins essayent de se laver auprès de l'opinion anticommuniste et spécialement anglosaxonne.

Hier c'était un autre de nos camarades, le jeune anarchiste Félix Perpinan, qui mourait, abattu dans les prisons de Franco sans même avoir été jugé.

Comment oser dire que ces authentiques travailleurs, ces hommes qui n'ont qu'un idéal, la LIBERTE, sont à la solde d'une puissance étrangère ! Ces travailleurs, ces révolutionnaires authentiques qui sacrifient leur vie pour le combat de la liberté sont abandonnés à leurs bourreaux. La presse « bien pensante » imitée par la contre-révolutionnaire « Humanité » se garde bien de briser cette écoeuvante complicité du silence. A quelques exceptions près, les journaux se taisent, de peur de déplaire à leurs ambassades respectives.

Ah ! si Perpinan, si Marcos Nadal avaient été cardinaux, une vertueuse indignation aurait fait couler des flots d'encre, provoqué des meetings de protestation et des réactions jusque dans les chancelleries !

Pourtant un syndicaliste de l'envergure de ces camarades, est plus grand de mille coudées qu'un quelconque « prince de l'Eglise ».

« Est-il possible que ce « prince » trouve des appuis puissants dans le monde entier et que le révolutionnaire soit abandonné par les millions d'exploités pour lesquels il se sacrifie ?

Nous posons la question à tous les hommes dignes de ce nom.

C.R.I.A.

« Education Sexuelle »
Thème du prochain numéro de PENSEE LIBRE

Revue poétique, satirique et littéraire d'expression anarchiste.

Retenez le prochain numéro contre 50 frs au c/c postal n° 6358-12 (Enfer, 9, r. Vulpian, Paris. (Abonnement : 500 francs).

A LA S.N.C.F.

TOURNEMAIN au pied du mur

La Tribune des Cheminots, organe de la C.G.T. — et du mensonge — écrit, le 1^{er} janvier 1949 : « Soule, au mois de juin 1947, la Fédération Nationale (C.G.T.), avait déposé la revendication des vingt-quatre jours de congé ».

A quoi nous avons répliqué : « Menteurs ».

La Tribune du 1^{er} février 1949, voulant nous répondre, disait, en 2^e page : « Il fallait s'y attendre. Rétablissons les faits. C'est notre Fédération qui, en mai 1947, a déposé le projet des vingt-quatre jours de congé ouvrables. »

Et nous avons rétorqué dans le Libertaire du 18 février : « Menteurs ».

Remarquons, en passant, que ces messieurs trouvent le moyen, de janvier à février 1949, de gagner un mois et de se contredire. Première édition : c'est au mois de juin. Deuxième édition : c'est au mois de mai ! Nos lasears sont vraiment perdus et affolés !

Nous allons, nous, rétablir les faits tels qu'ils sont, d'après la C.G.T. elle-même.

La Tribune du 22 octobre 1948, sous la signature du sieur J. Czapier, reclassé depuis longtemps, dit, en première page, colonne cinq : « Au début de cette année, notre Fédération, appuyée par l'ensemble des cheminots, a réclamé les vingt-quatre jours de congé ».

Vous avez bien lu : « Au début de cette année » (1948). C'est Czapier qui le dit lui-même. C'est donc Czapier qui, par anticipation, traite ses congénères de menteurs et nous donne raison.

Comme ils le disent si bien eux-mêmes : « Les faits valent mieux que la polémique ».

La C.G.T. a voulu faire du battage électoral en prévision des élections de délégués. Elle a compté sur l'indifférence des uns et l'oubli des autres. Elle se foute de nous, d'un bout de l'année à l'autre. Nous avons dit que nous ne nous laisserons pas faire.

La C.G.T. MENT... la C.G.T. ment... (air connu).

NON, la C.G.T. n'est pour rien dans les vingt-quatre jours de congé. Ni dans la récupération des fêtes légales. Que cela lui fasse plaisir ou non, c'est la F.T.R., SEULE, qui a, la première — et de loin — déposé ces revendications. EN DECEMBRE 1946.

Les cheminots tireront de ces faits la conclusion qui s'impose.

Que la C.G.T. sorte en tête des élections de délégués, ceci ne fait aucun doute. Car elle vit de mensonges répétés. Et, disait leur grand ami Adolphe : « Plus un mensonge est gros, plus il a de chances d'être cru. » C'est tout le secret de l'affaire.

Mais ses délégués, comme n'importe quels délégués, feront ce qu'ils ont fait jusqu'aujourd'hui : RIEN. Tout simplement parce que c'est dans l'ordre des choses. Mais tout sera pour le mieux, puisque les cheminots auront, une fois de plus, LEURS représentants...

Nous en reparlerons.

La F.T.R. (C.N.T.)

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2^e REGION

Paris 5^e. — Groupe Sacco et Vanzetti, Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro Maubert-Mutualité (pour la salle consulter le panneau d'affichage), le vendredi 11 mars à 29 h. 45. SEXUALITE ET LIBERTE.

Paris, Louise Michel (18 Arrt), le dimanche 6 mars 1949, à 20 h. 30, salle Trétagne, 7, rue de Trétagne, métro : Joffrin. UNE GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE, avec Aristide Laprevre. Sujet : MORALE CHRETIENNE ET MORALE SANS DIEUX.

Paris-Est, 41, rue Péron (11^e), jeudi 3 mars, 20 h. 30 : POURQUOI JE SUIS ANARCHISTE, par Maurice Laisant.

3^e REGION

TOURNEE LAPEYRE

Hagondange. — 9 mars, 20 h. 30, Hôtel Central, LES ANARCHISTES ET LES ELECTIONS.

Nancy. — 12 mars, 20 h. 30, Grande Brasserie Lorraine-Point Central. LES ANARCHISTES ET LES POLITICIENS.

Metz. — 15 mars, 20 h. 30, Kursall. LES ANARCHISTES ET LES ELECTIONS.

12 REGION

Marseille. — Salle « Artistique », 8, cours Joseph-Thierry, vendredi 4 mars, à 19 heures. CHARITE ET SOLIDARITE, par A. Arru.

Marseille. — Dimanche 13 mars 1949, à 9 h. 30, au Ciné Roxy, 30, rue Tapis-Vert. Conférence publique et contradictoire : DESORDRE ETATIQUE ET ORDRE ANARCHISTE, par Juillien, de la F.A.

Le Gérant : M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-9